

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices, annonces, titulaires et ordo des fidèles.— II Encyclique de Léon XIII aux évêques et au peuple d'Italie.— III Encyclique de Léon XIII aux évêques d'Ecosse.— IV La Nativité de la Sainte Vierge.— V L'esprit de foi.— VI Nativité de Marie.— VII Variétés.— VIII Apostolat de la prière.— IX Un gracieux miracle de la bonne sainte Anne.— X Informations.— XI Les trois légendes de madame sainte Anne.— XII Aux prières.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Sainte-Anne. — *Dimanche, le 4.* — A 9.30 heures, ordination.

ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 4, on annonce la fête de la Nativité de la sainte Vierge et, dans les diocèses de Montréal et de Valleyfield, celle du Saint-Nom-de-Marie. J. S.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

Dimanche, le 18 septembre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité des titulaires de Saint-Cyprien et de Saint-Lambert. J. S.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 4 ; DIOCÈSE DE MONTRÉAL ET DE VALLEYFIELD. Solennité de la Nativité de la sainte Vierge, 2e classe ; messe comme le 8 septembre ; mém. du 14e dim. après la Pent. ; préface de la sainte Vierge ; év. du 14e dim. à la fin — Hs vêpres de la Nativité ; mém. de S. Laurent Justinien (du 5), et du dim.

DIOCÈSE DE ST-HYACINTHE ET DE SHERBROOKE. Messe du 14e dim. après la Pent. *semi-double* ; 2e or. *A cunctis*, 3e au choix du célébrant. — Vêpres du dim. ; mém. de S. Laurent Justinien (du 5), et suffrages.

AUX PRIERES

Sr Marie-Sulpice, née Philomène Quesnel, des Sœurs de Saint-Joseph de New York.

ENCYCLIQUE DE LEON XIII

Aux évêques et au peuple d'Italie

NOTRE Saint-Père le Pape vient d'adresser une encyclique aux évêques et au peuple d'Italie.

Le Souverain-Pontife y dénonce les mesures prises contre les associations chrétiennes et charitables, à la suite des troubles qui ont eu lieu dernièrement dans différentes provinces. Avec l'énergie d'un père qui défend l'honneur de sa famille, il venge les catholiques italiens des griefs hypocritement allégués contre eux par la franc-maçonnerie officielle. Il met aussi en lumière le préjudice que la suppression des œuvres cause aux véritables intérêts de la masse : préjudice matériel, car, dans ces œuvres, la misère publique trouve un soulagement efficace ; préjudice moral surtout, puisque ces œuvres constituaient, au sein du prolétariat, la digue la plus résistante aux progrès du socialisme.

Les loges italiennes s'efforcent de représenter ces institutions comme un péril que l'Etat doit conjurer. Or, les catholiques italiens se tiennent à l'écart des agitations politiques. Ils ne peuvent être sérieusement soupçonnés de préparer une guerre civile, ni de vouloir mettre à profit les déchirements de leur patrie. D'autre part, ils ne songent point à désertir la cause des droits de l'Eglise. Ils subissent l'actuel état des choses, mais ils sont moins que jamais disposés à soutenir un pouvoir qui après avoir dépouillé le pape, veut supprimer la papauté.

Le Souverain-Pontife, une fois de plus, affirme avec une royale énergie les droits du pouvoir temporel. Il accuse l'Italie officielle d'avoir favorisé, par toute sa politique, le mouvement révolutionnaire dont elle est aujourd'hui obligée de noyer les excès dans le sang. Il l'accuse d'être la première cause des désordres dont elle voudrait aujourd'hui endosser hypocritement la responsabilité aux œuvres catholiques.

Le gouvernement italien se montre très inquiet de l'effet moral produit par cette encyclique. D'ailleurs, depuis quelques jours il paraissait hésiter à poursuivre la politique de persécution ouverte qu'il avait inaugurée à l'occasion des désordres de Milan.

Aux dernières nouvelles, en effet, nous apprenons qu'il laisse petit à petit se reconstituer les associations catholiques dissoutes, et que les journaux catholiques supprimés pourront, eux aussi, prochainement reparaitre. Ce n'est pas le repentir, certes, qui le fait revenir en arrière, ni le remords. Mais il semble qu'il redoute pour lui-même les conséquences de sa politique.

N

parco
mon
été di
Eglis
Donc
d'oba
ces r
comu
« E
C'est l
patrie
dans l
son te
Il s
Après
des A
dans s
Pontif
romain
que le

Comi
secours
dont il
vie hier
« Que v
vos bon
même t

ENCYCLIQUE DE LEON XIII

Aux évêques d'Ecosse

RÉSUMÉ

VOS annales racontent que Ninias, un Ecossois, ayant conçu un ardent désir de faire des progrès dans la lecture des lettres sacrées, dit : « Je me lèverai, je parcourrai la mer et la terre, je chercherai la vérité qu'aime mon âme. Est-il donc besoin de tant de labeurs ? N'a-t-il pas été dit à Pierre : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Donc, dans la foi de Pierre, il n'y a rien d'insuffisant, rien d'obscur, rien d'imparfait, rien contre quoi puissent prévaloir ces mauvaises doctrines et ces opinions perverses qui sont comme les portes de l'enfer.

« Et où est la foi de Pierre, si ce n'est sur le siège de Pierre ? C'est là, certes, c'est là que je dois aller, afin que, quittant ma patrie, ma famille et la maison de mon père, je mérite de voir dans la terre de vision la volonté de Dieu et d'être protégé par son temple. »

Il se dirigea donc en hâte vers Rome, plein de piété. Après avoir puisé largement la vérité catholique au tombeau des Apôtres, comme à sa source même et à son foyer, il retourna dans son pays par l'ordre et avec une mission du Souverain-Pontife, il pénétra ses concitoyens des enseignements de la foi romaine, et il fonda l'église de Galloway, deux siècles avant que le bienheureux Augustin eût fait voile vers l'Angleterre...

* * *

Comme pour fléchir les esprits, les exemples sont d'un grand secours, que les catholiques se montrent dignes de la vérité dont ils sont les possesseurs par un bienfait divin, et que leur vie bien réglée serve à recommander la foi qu'ils professent : « Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres. » (Matth. v. 16.) Qu'ils fassent en sorte, en même temps, par la pratique des vertus civiles, que l'on voie

chaque jour de plus en plus qu'il est impossible, sans calomnie, de dénoncer la religion catholique comme ennemie de l'Etat. Qu'ils prouvent, au contraire, que nulle autre religion ne contribue plus sûrement à la dignité et à la prospérité publiques.

* * *

Il est encore une chose qu'il convient de conserver avec grand soin, et même de fortifier davantage, en l'environnant de toutes les protections : c'est l'éducation catholique de la jeunesse. Nous n'ignorons certes pas qu'il existe parmi vous des établissements d'instructions pourvus de tout ce qui peut orner l'esprit d'une studieuse jeunesse, et où les bonnes méthodes d'étude ne font pas défaut. Mais il faut que tous vos efforts tendent à obtenir que ces écoles ne le cèdent en rien aux autres ; et il ne faut pas s'exposer à ce que nos jeunes gens, à l'issue de leur éducation, se montrent inférieurs en ce qui concerne la culture littéraire et les agréments de l'instruction, choses très honorables que la foi chrétienne réclame pour compagnes, tant pour se défendre que pour s'ornier. En un mot, l'amour de la religion et de la patrie invite les catholiques à fortifier et à développer, dans la mesure de leurs ressources, tous les établissements de ce genre qu'ils possèdent, soit pour l'instruction élémentaire, soit pour l'enseignement des sciences les plus relevées.

* * *

Il est juste, surtout de venir en aide à l'instruction et à la formation du clergé, lequel ne peut, de nos jours, tenir dignement et utilement sa place, que s'il a reçu une culture intellectuelle des plus étendues. Nous tenons, pour ce genre de bienfaisance, à recommander plus instamment aux catholiques le collège de Blair. Ils ne doivent pas souffrir que cette fondation très salutaire, entreprise par le zèle ardent et la libéralité d'un pieux citoyen, ait à souffrir de l'interruption ou de l'abandon, mais rivaliser au contraire de générosité pour pousser de plus en plus l'entreprise et la mener bientôt à bonne fin. Soutenir cette œuvre, c'est concourir à ce que, dans presque toute l'Ecosse, les aspirants aux ordres sacrés soient élevés dignement et d'une manière conforme aux besoins du siècle.



fois sai
A sa
va deve
appelle
Son
qui fer
trument
de Naza
sant au
ont hori
tyran de
richesse
est cach
pour les
sera acc
représer
sant sou
Sainte
anges le
anges s'e
Reine, ;
ses pren
plus emj
chim.
Chercl
cœur de
dévotion
bienheur
tée à jam
recevez é
mérites e
sainte en
reçut à v

LA NATIVITE DE LA SAINTE VIERGE



A naissance de la Sainte Vierge est pour l'humanité le gage des divines miséricordes, comme aussi le commencement des voies ineffables par lesquelles le Dieu invisible et trois fois saint arrive jusqu'à nous pour nous élever jusqu'à lui.

A sa naissance, Marie est remplie de la grâce ; nouvelle Eve, elle va devenir la mère d'une race sainte, d'une postérité que ses destinées appellent à régner dans le ciel.

Son berceau répand sur le lieu de notre exil la rosée de la grâce qui fera germer tous les saints. Marie naît pour devenir l'instrument du salut du monde. Elle naît dans la bourgade inconnue de Nazareth, dans la maison obscure du vieux Joachim : et, en naissant au sein de cette pauvreté dont notre sensualisme et notre orgueil ont horreur, elle condamne, Reine de l'humilité, l'orgueil devenu le tyran de l'homme ; Reine de la grâce, elle nous apprend que les seules richesses dignes de notre ambition doivent être celles dont la source est cachée dans son cœur ; Reine de la pureté, elle nous prêche que, pour les autres comme pour elle, le chemin de la vie éternelle ne sera accessible qu'aux âmes mortifiées et pures. Qu'il est doux de se représenter les joies de l'enfance de Marie ! de la contempler grandissant sous les regards et les bénédictions de ses parents !

Sainte Anne, la plus heureuse des mères, a reçu de cette Reine des anges le premier baiser, le premier regard, la première caresse. Les anges s'estimaient heureux de balancer doucement le berceau de leur Reine ; ils tiendraient à honneur de former son enfance, de guider ses premiers pas, de l'environner des soins les plus tendres et les plus pressés. Ce bonheur est réservé à sainte Anne et à saint Joachim.

Cherchons donc souvent la céleste Vierge dans les bras et sur le cœur de ses saints parents ; ranimons sans cesse notre piété et notre dévotion pour le mystère de la naissance de Marie. Disons-lui : O bienheureuse enfant ! ô Vierge Immaculée ! soyez bénie, louée, exaltée à jamais par ces légions d'anges qui environnent votre berceau ; recevez de mon cœur des hommages que je voudrais égaler à vos mérites et à vos vertus ; faites-moi comprendre le mystère de votre sainte enfance ; laissez-moi découvrir, dans le modeste asile qui vous reçut à votre entrée sur la terre de notre exil, les rayons de grâces

et les clartés célestes qui, seuls, peuvent guider nos pas dans les sentiers qui mènent à vous. Et, puisqu'il ne m'est pas donné de pouvoir vous aimer autant que j'ambitionne et autant que vous en êtes digne, je veux vous aimer, vous bénir à jamais avec le cœur de votre auguste mère, et la prier de m'obtenir la grâce de vous contempler, de vous aimer pendant les siècles des siècles.

L'ESPRIT DE FOI

MGR Grouard, vicaire-apostolique d'Athabaska, racontait récemment ce qui suit :

« J'avais prêché en faveur de nos missions dans une église de Lowell (Etats-Unis), tenue par nos Pères. Après le sermon, je fus appelé au parloir. J'y trouvai un jeune homme tenant un petit enfant sur le bras et accompagné de sa femme.

« — Monseigneur, me dit-il modestement, je désirerais vous offrir quelques petites choses pour vos missions et vous demander en retour une faveur. »

« Et, ce disant, il me donne sa montre. Sa femme, de son côté, me présente un billet de cinq piastres. Après quoi, le jeune homme ajoute :

« — Pour mon mariage, je me suis procuré des habits de noces; ils sont trop beaux pour moi, voudriez-vous donc les accepter aussi ? »

« Et, sans attendre ma réponse, sa femme me remet un paquet contenant ses habits de fête qui rappelaient de si doux souvenirs. J'étais tout ému d'une telle générosité et ne savais comment exprimer ma reconnaissance ; mais mon émotion devint bientôt plus grande, quand j'entendis le jeune homme prononcer ces paroles :

« — Maintenant, Monseigneur, la faveur que je vous demande, c'est que veuillez bien prier le bon Dieu pour mon enfant, afin qu'il vive sans péché mortel. »

« Et sa femme de se joindre à lui pour s'assurer le concours de mes prières, afin d'obtenir cette seule grâce pour son fils !

« La générosité de ces bons ouvriers est sans doute admirable mais combien plus admirable l'amour chrétien de leur enfant, et quelle manifestation du pur et saint amour de Dieu !

« J'ai promis mes faibles prières, mais je demande aussi que tous ceux qui liront ce récit s'unissent à moi pour obtenir la réalisation du désir si excellent de ces bons chrétiens. »

NATIVITE DE MARIE**8 septembre**

Les anges, par essaims joyeux,
D'une aile heureuse ont fui les cieux,
Pour venir saluer leur reine,
Née à peine.

Dans son berceau plein de fraîcheur,
Elle étincelle de blancheur :
Diamant pur que le ciel pose
Sur la rose.

Sainte Anne, le front radieux
Goûte un bonheur délicieux ;
Du petit berceau de lumière
Elle est fière !

L'enfant la regarde, et sourit
A celle dont le cœur la prit
Des mains du Créateur suprême,
Et qu'elle aime.

Anges près d'elle prosternés,
Et les plus saints, découronnés,
Vous-mêmes ne sauriez décrire
Son sourire.

Et l'abîme de pureté,
Que mire en sa limpidité,
L'azur de son regard céleste,
Si modeste.

Elle est cette aube au front vermeil
Présage du divin soleil,
D'espoir et d'amour radieuse,
Et joyeuse.

Les chérubins vêtus de blanc,
Se penchent vers elle, et tremblant,
Disent tout bas à ses oreilles,
Des merveilles.

O Reine de ces angelots,
Reine de la terre et des flots,
Mon âme à leur troupe ravie
Porte envie.

Laissez-moi dans votre berceau,
Illuminé, rose et si beau,
Vous prendre, ô petite Marie,
Je vous prie.

Je vous garderai sur mon cœur ;
Il en sera fou de bonheur.
Puis je vous remettrai bien vite,
Ma petite.

N'est-ce pas aujourd'hui pour nous
Que brille d'un éclat si doux,
L'aube de paix et de clémence,
Votre enfance ?

Etoile ou perle du printemps,
Venez, venez — heureux instants !
Afin que jouisse et vous presse,
Ma tendresse.

Et certes vous m'appartenez :
O Seigneur, vous nous la donnez
Pour unir le Ciel à la terre,
Grand mystère !

Anges, mon cœur n'est plus jaloux.
Vous la saluez à genoux :
J'aime et je chante en ma prière
Une mère !

M. V

I
Je
une
nor
(
ava
fré,
cal
lenc
cœu
arpe
mai
cans
roge
sion
«
il ?
—, I
cem

L
phie
de la
les li
« I
chée
vins
dema
tesse
ellen

VARIETES

La douleur et le silence

Les grandes douleurs sont volontiers silencieuses... et mon cœur, en ce moment, éprouve une grande douleur. — Je voudrais, si vous me le permettez, expliquer ma pensée par une parole que l'amiral Courbet, de glorieuse mémoire, prononça lui aussi dans un moment de suprême émotion.

Cet officier général, au commencement d'une nuit sombre, avait expédié deux canots-torpilleurs à la recherche d'une frégate chinoise, avec ordre de la faire sauter. C'était, avait-il calculé, l'affaire de quelques heures. Aussi, dès l'aube, le lendemain matin, tourmenté de cette inquiétude connue de ceux-là seuls qui ont la responsabilité des vies humaines, il arpentait fiévreusement sa dunette, et, la longue vue à la main, anxieusement il fouillait l'horizon. — L'un des deux canots apparaît enfin. Dès qu'il est à portée, Courbet en interroge l'officier. Eh bien ? lui crie-t-il d'une voix que l'appréhension oppresse.

« — Amiral, la frégate est coulée. — Et l'autre canot, où est-il ? » L'officier, en silence, le regarde, les yeux pleins de larmes. — Le pauvre amiral pâlit : « C'est acheté bien cher, » dit-il doucement..., et il se détourne.

(Mgr Oury).

Une cellule suggestive

Les *Contemporains* de la Bonne-Pressé ont donné la biographie de la comtesse de Soyecourt, morte carmélite, et victime de la politique ombrageuse de Napoléon. Nous en détachons les lignes suivantes :

« Depuis son exil à Guise, une grande notoriété s'était attachée à son nom. Il n'était pas rare que de hauts personnages vissent à la rue Vaugirard pour la visiter. Quelques-uns demandaient la comtesse de Soyecourt. « Répondez que la comtesse de Soyecourt n'est plus de ce monde », disait-elle spirituellement. Mais ce mot, pris à la lettre et répété au dehors, fit

croire que la chose était sérieuse. Des journaux — bien informés comme ils le sont d'ordinaire — répétèrent que Mme de Soyecourt était morte subitement, sans qu'on ait pu connaître sa maladie. Ces propos eurent écho derrière les grilles et réjouirent fort la mère Camille qui s'enferma, en effet, dans sa chère cellule.

« Cette cellule, ajoute l'auteur, est la dernière dans le corridor du premier étage, au nord, et porte toujours le nom de celle qui l'habita si longtemps : c'est la cellule Soyecourt. Or, comme on le prononce aussi bien Soyécourt que Soyecourt et que cette chambre est aux prédicateurs des retraites données dans la maison, le supérieur — en homme évidemment fixé sur le résultat des longs discours, — ne manquait jamais, en introduisant ses prédicateurs, de leur dire avec esprit :

« Vous voici dans la cellule Soyécourt..., vous savez, c'est une indication !... »

Logique d'un enfant

— Papa, disait Dodo, est-ce vrai que nous descendons des singes ?

— Certainement. Il est démontré par la science que l'homme, d'abord né du singe, a été toujours en se perfectionnant.

— Alors, papa, je suis moins singe que toi ?

Une gifle monumentale fut la réponse paternelle, à laquelle s'ajoutèrent ces mots :

— Voilà qui te fera voir si je suis un singe !

Pas logique, le papa !

Sœurs de Charité

Au sujet des diaconesses protestantes qui remplissent les fonctions d'infirmières dans les hôpitaux de Genève, un journal de cette ville, très protestant et très radical, faisait dernièrement l'aveu qui suit : « Nous leur préférons des religieuses catholiques, parce que, du moins, chez elles on rencontre plus de dévouement, d'abnégation, de tact, d'application au soin des malades, à ce point que, dans une grande clinique de Berne, on a dû les substituer aux diaconesses qui laissaient trop à désirer. »

D

cette
inter
sur l

Je
espi
ouvr

Ré:
ouvr.

12

d'hum
en dev
mère
prient
Un de
mère
qu'on
donne
portez

Apostolat de la Prière

OU

LIGUE DU SACRE-CŒUR

*La tension générale du mois de septembre 1898, approuvée et
bénie par Notre Saint-Père le Pape :*

Les classes ouvrières

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT CE MOIS

DIVIN Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que le véritable esprit chrétien anime les rapports entre les patrons et les ouvriers. Ainsi soit-il.

*Résolution apostolique : Prier et se dévouer pour les œuvres
ouvrières.*

UN GRACIEUX MIRACLE

DE LA BONNE SAINTE ANNE

DANS mon pays, dit le Père Domenico, et dans ma localité, dite vulgairement : *Terra del Burgio*, la petite Lucie, âgée de cinq ans, fillette du notaire Ferrantelli, eut tant d'humeurs aux yeux, qu'à la grande douleur de ses bons parents, elle en devint aveugle. Les médecins se trouvant incapables de la guérir, sa mère vint à notre couvent, à genoux devant l'autel de sainte Anne, priant avec effusion la bonne sainte de rendre la vue à sa petite Lucie. Un de nos religieux se trouve là accidentellement : il voit cette mère affligée, et voulant la consoler, il prend un bouquet de fleurs qu'on avait placé aux pieds de la statue de la bonne sainte Anne, le donne à cette dame en pleurs et lui dit : Prenez, prenez ces fleurs, et portez les à votre petite fille : j'ai la confiance que la grande Sainte lui

obtiendra la *grazia* (sa guérison). La dame du notaire Ferrantelli les accepte aussi avec grande confiance, retourne à la maison, appelle autour d'elle tous ses petits enfants, et leur dit : « Mes petits enfants, un beau cadeau ; j'apporte de belles fleurs : le Père les a prises à l'autel de la *Santa* (la Sainte), et me les a données ; qui de vous, mes petits enfants, veut de ces belles fleurs-là ? » Cette bonne mère de famille pensait que ses petits enfants, battant de leurs petites mains et dansant de joie, à la pensée d'avoir des fleurs de l'autel même de la *Santa*, criaient à qui mieux mieux : « Moi, moi, Maman ! » A sa grande surprise et stupéfaction, ils gardent tous un silence de mort ? Alros la pauvre petite aveugle élève la voix toute seule, et dit à sa mère : « C'est moi, Maman, qui veut les fleurs de la *Sainte*. » Et les ayant reçues respectueusement dans ses petites mains, elle les baise avec une joie enfantine, et les applique sur ses yeux éteints. Oh ! la bonté, la tendresse du cœur d'une mère ! A la vue de cette petite fille, la bonne sainte Anne se souvient qu'elle aussi a été mère, mère d'une petite Fille, que toutes les générations proclament et proclameront à jamais Bienheureuse : son cœur maternel s'émeut, et voilà qu'à la vue de tous, au premier contact de ces simples petites fleurs, les yeux de la petite Lucie s'ouvrent limpides et purs : l'enfant était radicalement guérie !

Le notaire, dans son âme réjouie, et plein de reconnaissance, vint offrir à sa bienfaitrice, avec solennité, un beau flambeau de cire, et deux yeux *en argent* que l'on voit encore aujourd'hui suspendus *ex voto* à l'autel de sainte Anne !

Comment la bonne sainte Anne aime encore les petits enfants

J'étais, il y a trois ans, dans une religieuse paroisse du Canada, où je prêchais une grande retraite qui devait être suivie d'un beau pèlerinage à la bonne sainte Anne. Sur le désir du vénérable curé, j'eus aussi à visiter les malades. Parmi eux, se trouvait la petite N., âgée de cinq ans, comme la petite Lucie, mais seule, sans autres petits frères ni petites sœurs. Sa mère affligée, mais bien soumise à la volonté divine, demanda la guérison de sa petite fille, promettant de l'amener, si elle était guérie, avec nous, le dimanche suivant, en action de grâces, à la bonne sainte Anne. C'était demander directement un mira-

de
par
pro
com
sain
pon
fille
et te
guéi




Hari
de lo
nieu
d'asy
bles.
Ell
clock
la c
poids
mie
le so
pesan
peut
nieux

Les
sous-

de ! car, la jeune enfant était atteinte d'une méningite, maladie qui pardonne difficilement, au témoignage des médecins, et comme le prouve l'expérience. L'enfant se trouvait dans un état désespéré, et complètement privée de ses sens. On fit une courte prière ; la bonne sainte Anne accepta la promesse, et le dimanche matin, je vis sur le pont du bateau, tenant la main de sa mère, une ravissante petite fille. C'était la petite N., qui, toute joyeuse, s'en allait avec Maman et tous nous autres, à la bonne sainte Anne, pour la remercier de sa guérison !
Le Rév. Père Frédéric de Ghyvelde, O. S. F.

INFORMATIONS

Une révolution dans les cloches

 ES journaux nous parlent d'un nouveau genre de cloches qui produisent de merveilleux résultats. Ce sont les cloches tubulaires.

Nous en devons la formule à un inventeur anglais, M. Harrington. Les cloches cylindriques sont formées de tubes de longueur et de largeur déterminées, qui composent d'harmonieux carillons. A vrai dire, si les cloches tubulaires sont d'aspect moins pittoresque, elles ont des avantages appréciables.

Elles sont légères, économiques, faciles à manier. Ainsi, la cloche tubulaire donnant le *do*, pèse quarante kilos, alors que la cloche d'ancien modèle donnant la même note, pèse le joli poids d'un quart de tonne, deux cent cinquante kilos ! Économie de métal, économie de capitaux, économie de force pour le sonneur ! Plus de ces solides beffrois qu'ébranlaient les pesants carillons de jadis ! Plus de robuste sonneur ; un enfant peut sonner à toute volée le carillon tubulaire, grâce à un ingénieux clavier ! C'est la réalisation du piano de bronze !

Religieux héroïques.

Les Dominicains du Rosary Hill ont appris de la bouche du sous-commissaire de la *Bourgogne* les circonstances de la fin de

leurs frères naufragés. Comme ils avaient coutume de dormir dans leurs robes de religieux, ils accoururent sur le pont parés de leurs beaux vêtements blancs, qui les désignèrent bientôt à tous les yeux au milieu de la confusion et de l'effroi qui régnaient sur le navire. Ils étaient pareils à des anges envoyés pour conduire au ciel les âmes de ceux que la mer allait engloutir. Tant que le bateau se soutint sur les vagues, ils donnèrent l'absolution à leurs compagnons de détresse, et les préparèrent à marcher à la rencontre du maître miséricordieux de la vie et de la mort.

Le P. Florisoone, prier, se tenait dans un calme et une paix admirables. Quand la *Bourgogne* fut sur le point de sombrer, il demanda au sous-commissaire s'il restait quelque chose à faire : « Ce que je fais moi-même, répondit celui-ci : se jeter à l'eau. — Nous ne savons pas nager, repartit l'héroïque supérieur ; que la volonté de Dieu s'accomplisse ! » Alors pour mourir selon les coutumes de leur ordre, les Pères entonnèrent le *Salve Regina* et sortirent de ce monde en le chantant.

Solesmes

Le Rme P. dom Joseph Pothier a été canoniquement institué abbé de Saint-Wandrille, le 24 juillet, par le Rme P. abbé de Solesmes, supérieur général de la congrégation bénédictine de France, et le Rme P. abbé de Ligugé, fondateur de la nouvelle abbaye

On sait par quels beaux travaux sur la restauration du plainchant grégorien, s'est fait connaître et apprécier le nouvel abbé.

13 mardis de saint Antoine

N. S. P. le Pape a fixé à treize mardis les communions en l'honneur de saint Antoine de Padoue, auxquels il vient d'accorder des indulgences, parce que le mardi est plus spécialement consacré à saint Antoine. Et ce jour lui a été consacré dans la cérémonie même de ses funérailles qui ont été marquées par de si nombreux et si éclatants miracles, que onze mois après, le Souverain-Pontife Grégoire IX l'inscrivait au catalogue des saints.

Le 1e
gro
liv.
gro
vai



prem
lui d
vrage
No
avec
cripti
La
damm
c'est-à
aussi
Le
\$1.50
papier
cause

LES TROIS LEGENDES

DE

MADAME SAINCTE ANNE

I. Légende hagiographique (*la Vie*).

II. Légende historique (*le Culte*).

III. Légende iconographique (*les Arts*).

PAR LE

PÈRE PAUL-V. CHARLAND DES FR.-PR.

Le 1er volume, LA LÉGENDE HAGIOGRAPHIQUE, est sous presse. — Format grand in-octavo. — Au moins 501 pages. — Papier PHOTO-BOOK de 80 livres, le plus beau qui se fabrique en ce pays. — Plus de 200 (deux cents) gravures et vignettes, à pleines pages ou intercalées dans le texte. — Travail typographique de tout premier ordre.

Prix net \$1.50



ANNONCE de cet ouvrage, publiée, ces derniers temps dans plusieurs journaux, a valu à l'auteur de nombreux et précieux encouragements. Tandis qu'il hésitait à risquer le premier volume seul, il y a eu des amis, même des étrangers, pour lui demander de suite les trois, et jusqu'à dix exemplaires de l'ouvrage entier.

Nous regrettons d'avoir un instant douté de notre pays, et c'est avec pleine confiance que nous venons aujourd'hui solliciter des souscriptions.

La souscription est demandée pour le premier volume, indépendamment des suivants, ceux-ci ne devant paraître que plus tard, c'est-à-dire que le fait d'acheter le premier n'obligera pas d'acheter aussi les deux autres.

Le prix à dû être porté de \$1.00, comme nous l'avons annoncé, à \$1.50 net, plus les frais de port ; et cela, à cause de la qualité du papier, bien supérieure à celle que nous avons d'abord choisie ; à cause aussi du plus grand nombre de gravures. Pour le dire en pas-

sant, toutes ces gravures, sauf quelques-unes, ont été exécutées par les meilleurs artistes d'Europe, des Etats-Unis et du Canada.

Toutefois, les personnes qui ont déjà payé leurs souscriptions seront tenues quittes.

Le genre de l'ouvrage est connu. L'auteur n'a pas eu de « révélation. » Il s'est aussi défié de l'imagination, de la sienne comme de celle des autres, et sans refuser le concours que pouvait lui prêter, ici et là, la littérature ou même la poésie, il a surtout voulu de *l'étudié*, du *sérieux*, et, autant que possible, de *l'indiscutable*.

Il a fait son livre non seulement pour le clergé, pour les hommes de profession, ou ce qu'on appelle les *savants*, mais aussi pour les personnes du monde quelles qu'elles soient, car il les croit capables de le comprendre. Les notes latines, grecques, allemandes, etc., n'entrent pas nécessairement dans la lecture, et il reste pour le *tout public*, le texte courant, aussi facile et *simple* que nous avons pu le faire.

Le paiement devra se faire par mandat postal. L'ennui, ici, est compensé par la sûreté du procédé.—L'ouvrage étant publié au Canada, il sera expédié de là aux acheteurs.

Pour toute souscription à 5, 10, 20 exemplaires, nous ferons une remise libérale.

Vu le poids du volume, son envoi par la poste coûtera 25 cents, payables d'avance avec la souscription. On peut, si l'on aime mieux adopter *l'Express*, auquel cas, on paiera le port à l'arrivée.

Par deux ou plusieurs exemplaires, l'envoi se fera par *Express*, aux frais du destinataire.

L'ouvrage, chez les libraires, se vendra environ \$2.00, selon,—il va sans dire—le profit que voudront faire ces messieurs.

Les commandes et lettres chargées pourront être envoyées à l'une ou l'autre des deux adresses suivantes :

MM. Wm. CHARLAND & CIE,
47, rue Church,
MONTREAL, P. Q.
R. P. PAUL-V. CHARLAND,
Dominican Fathers,
LEWISTON,
(MAINE), U. S.